

## Macbeth Une version sobre et limpide

26 mars 2019 – Catherine Makereel

Epurée, noire, évidente, la tragédie de Shakespeare trouve en Karim Barras un charme venimeux, idéal pour disséquer le poison du pouvoir.

[Jusqu'au 6 avril au Théâtre Varia \(Ixelles\).](#)



Photo Gaël Maleux.

De sombres intrigues planent sur la Grande-Bretagne. Et on ne parle pas du Brexit ! Il s'agirait plutôt ici de la célèbre tragédie shakespearienne, dégoupillée par la mise en scène abrasive de Michel Dezoteux. Sans sombrer dans l'orgie de violence, de sang et de griffes que suscite parfois *Macbeth* et son histoire de pouvoir, de corruption et de crimes, le metteur en scène du Varia opte pour une version sobre et limpide, réduite à sa substantifique moelle, et à huit comédiens.

Plutôt que d'attaquer au glaive tonitruant, Michel Dezoteux pique avec un dard certes venimeux mais qui agit sans esbroufe, doucement mais sûrement. Et cet aiguillon empoisonné prend plusieurs formes.

Il s'incarne d'abord dans un décor d'une noirceur prégnante, avec ses murs métalliques, ses grilles menaçantes, à l'image d'un royaume qui va se refermer petit à petit sur de ténébreuses manœuvres pour s'emparer d'une couronne.

Mais la piqure la plus foudroyante provient sans aucun doute des comédiens, à commencer par Karim Barras transformé en un Macbeth terriblement humain. A son retour d'une guerre victorieuse, le voilà promu par le roi Duncan mais la prophétie des sorcières (réduites ici à une Apparition) lui a prédit bien plus que cela. Pressé par une Lady Macbeth (visqueuse Coralie Clément) à l'ambition plus dévorante encore, Macbeth ira jusqu'au meurtre pour assouvir ses rêves de toute-puissance, avant d'être rattrapé par le remord et la folie. On connaît la suite : l'incontournable forêt qui se met en marche et l'issue fatale provoquée par « *un homme qui n'est pas né d'une femme* ».

Cette intrigue shakespearienne en forme de devinettes macabres se déroule à un rythme soutenu et implacable. Du fils héritier de Duncan (le très bouffon Baptiste Sornin) au Général Banco (énigmatique Vincent Minne), les rôles secondaires apportent un salutaire décalage au mythique mélodrame. Si le diable se niche dans les détails, l'ironie et le sous-texte se cachent aussi dans les accessoires – une collerette ridicule, une fausse dent en or, les afféteries d'une paire de chaussures féminine – et rehaussent encore le jeu toute en surnoiserie des comédiens.

Sans sacrifier la portée tragique de la pièce, Michel Dezoteux la déleste de sa réputation pompeuse pour la mettre à hauteur d'hommes (et de femmes) tout simplement. Macbeth y est un arriviste plus veule que sanguinaire et le pouvoir s'acquiert de manière plus insidieuse que spectaculaire. Comme dans la vie.